

Dr August Konkell, Proverbes, session 18

© 2024 Août Konkell et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr August Konkell dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la séance numéro 18, Contemplation de la sagesse, Proverbes 30 : 1-17, annexe.

Bienvenue dans nos méditations sur le livre des Proverbes.

Dans ces discussions, nous sommes maintenant arrivés au point des Proverbes que nous appelons souvent l'Appendice. Les principaux recueils se terminent par les Proverbes des hommes d'Ézéchiass. Ensuite, nous avons plusieurs morceaux plus courts qui concluent le livre.

Le premier de ces morceaux plus courts serait les paroles d'Agur, le fils de Yahweh, au chapitre 30, verset 1. Il y a des choses dans les Proverbes qui sont un peu mystérieuses, et nous savons que l'une d'entre elles est ce premier verset des Proverbes. 30. On ne sait pas exactement quelle était réellement l'origine et la signification des mots Agur, fils de Yahweh. Habituellement, il est interprété comme étant un roi ou un sage, et ce sont ses pensées et ses paroles.

Mais aucune de ces personnes n'est connue autrement, sous quelque forme que ce soit. Certains rabbins, remontant à la période médiévale et avant, considéraient qu'il s'agissait peut-être d'un simple nom ordinaire. Ainsi, Agur pourrait être quelqu'un qui est un voyageur, ou peut-être un cueilleur, et Yahweh pourrait être quelqu'un de pur.

Alors peut-être que ce ne sont que les pensées de quelqu'un qui rassemble les Proverbes et qui est pur. Maintenant, cette phrase suivante est également une phrase dans laquelle il existe diverses traductions. Parfois, cela est traduit par un nom, Ucal, mais il semble presque certain que ce terme doit être divisé, ce terme, en verbe, dans lequel il dit : je suis fatigué, je suis fatigué.

Ce sont deux mots hébreux plutôt qu'un. Le premier mot hébreu est la, je suis fatigué, puis le deuxième est Jekal, je suis consumé. C'est donc l'expression de la lassitude que les humains peuvent parfois ressentir.

Je suis fatigué, oh mon Dieu, Ithiel est la partie Dieu. Je suis fatigué, oh mon Dieu, je suis fatigué et j'ai fini. Maintenant, le terme impropre, le mot Ithiel, dans l'histoire hébraïque de ce verset, est en fait quelque peu approfondi lorsque nous examinons le livre des Proverbes dans l'autre version dans laquelle nous l'avons.

Et j'ai déjà mentionné que l'autre version dans laquelle nous avons les Proverbes est conservée dans la traduction grecque. Or, ce que nous avons observé à de nombreuses reprises, c'est que les Proverbes ont grandi au fil des siècles, et donc à un moment donné, leur forme a été considérée comme définitive. Mais la forme adoptée comme définitive dans l'hébreu traduit par le grec était différente de la forme qui fut considérée comme définitive dans le texte hébreu tel qu'il fut conservé après la chute de Jérusalem et pendant la période médiévale.

Ainsi, comme je l'ai noté ici dans cette petite explication, le texte grec ici est tout à fait différent, et ce qu'il dit au chapitre 30, verset 1, c'est : crains mes paroles, mon fils, et après les avoir crains, repens-toi. Maintenant, cela n'a aucun rapport avec l'hébreu que nous avons dans notre texte, mais cela a un très bon sens dans le texte grec car là, il y a un antécédent complètement différent. Ce sont les chapitres qui précèdent.

Ainsi, dans le texte grec, ce que nous avons, ce sont les paroles du sage qui se terminent par 2422. Toute cette section des paroles du sage est alors immédiatement suivie par ces mots en 31 à 9, les mots supplémentaires pour le sage, le nombre numérique. Les proverbes. Toute cette section vient en premier, puis le livre se termine avec le recueil d'Ézéchiass en 25.1. Une disposition tout à fait différente.

Et l'un n'a pas plus raison que l'autre. Ils sont tout simplement différents, et cela apparaît quelque peu dans certains des mystères que nous avons avec notre texte. Mais c'est l'Oracle d'Agur, comme on l'appelle, et ce qu'il fait essentiellement, c'est déplorer notre ignorance.

Déplorant le fait que nous ne connaissons pas les voies de Dieu. Il dit que j'étais comme un animal. J'étais comme une bête.

Je n'ai tout simplement pas compris. Un peu de lamentation du pasteur, vous savez, qu'est-ce que la vie, vraiment ? Comment comprenons-nous toute cette époque et tout ce qui se passe ? Eh bien, nous ne pouvons pas comprendre cela avec les connaissances dont nous disposons. Nous ne savons pas pourquoi toutes ces choses se produisent.

Alors, comment se fait-il que nous devions vivre ? Eh bien, c'est la question que pose le prédicateur. Et les Proverbes, d'une certaine manière, posent la même question que le prédicateur. Étant donné que nous ne comprenons pas toutes ces choses, comment vivons-nous ? Comment nous comportons-nous ? La création est une merveille de beauté et de danger, comme nous la voyons dans le livre de Job.

Eliphaz essaie de dire, vous savez, quelles que soient les circonstances, Dieu intervient et il fait arriver de bonnes choses. Il envoie la pluie et ainsi de suite. Et Job lui donne une réplique dans son discours.

Il dit, ouais. Il dit que Dieu fait bien les choses. Il envoie des tremblements de terre et toutes sortes de choses qui nous causent de la douleur et des ennuis.

Les voies de Dieu ne sont pas toujours conformes. Et donc, Job, bien sûr, le livre explique comment connaître la justice ? Qu'est-ce que la justice ? Et les amis pensent savoir ce qu'est la justice. Job dit : non, tu as tort.

Ce n'est pas ainsi que fonctionne la justice face à la douleur. Mais ensuite Job se retourne contre Dieu et il dit : tu n'es pas juste. Dieu se tourne vers Job à la fin du livre, aux chapitres 30 versets 8 à 14.

Et il dit : eh bien, Job, pourquoi ne me dis-tu pas ce qu'est la justice ? Et puis Job arrive au point où nous arrivons : je suis un enfant de la poussière. Que sais-je réellement de la justice ? Eh bien, c'est la plainte de notre Aguirre. Il ne le sait pas.

Mais il a ça. Il y a une vérité révélée. Dieu a fait connaître sa parole.

C'est là que Moïse se termine dans le chapitre 30 du Deutéronome. Moïse dit : écoutez, cette Torah, la Torah Zot, comme c'est le cas en hébreu, cette Torah est révélée. Vous n'avez pas besoin de monter au ciel pour essayer de l'obtenir.

C'est ici. C'est avec toi. C'est la vérité.

Et puis le Deutéronome formule une mise en garde supplémentaire. Ne pensez pas que vous puissiez ajouter à cela que vous savez quelque chose que cela ignore. Et donc Aguirre a cette prière pour l'humilité.

Et j'aime beaucoup ce passage du chapitre 30 des Proverbes. Ne me laissez pas être trop riche. Ne me laissez pas être trop pur, trop pauvre.

Aide-moi à comprendre ma place. Un peu comme le Psaume 73. J'étais jaloux des méchants jusqu'à ce que je commence à voir la situation dans son ensemble.

Et j'ai réalisé, vous savez, que ceux qui deviennent si puissants et si riches grâce à l'avidité et à d'autres méthodes blessantes ne doivent pas être enviés parce qu'ils souffrent plus que nous. Et je continue de lire des exemples de cas où certaines des personnes les plus riches du monde vivent les vies les plus misérables et les plus misérables. Et puis je me dis : ai-je de la chance de ne pas avoir ce genre d'argent ou ce genre de pouvoir parce que ce qu'ils ont n'est pas à envier.

Maintenant, je pense qu'une nouvelle section commence ici. Nous avons parlé de ceux qui sont bénis. Ici, nous parlons de ceux qui ne sont pas bénis.

Et ceux qui ne sont pas bénis sont bien sûr ceux qui refusent de reconnaître la dignité d'esclave. Alors, par exemple, critiquer un esclave envers son maître ou un serviteur envers son maître, pas un esclave dans notre sens contemporain du terme, faire ça, ça ne va pas se révéler bien. Les péchés d'une génération méchante, ceux qui méprisent leurs parents, vous savez, c'est une chose tellement grave dans la Torah de Moïse, l'enseignement de Moïse, que cela mérite la mort si en fait c'est ce genre de mépris.

L'autosatisfaction, l'arrogance et la cupidité sont comme une bête sauvage. Et bien sûr, ces personnes finissent par prendre votre propriété d'une manière ou d'une autre. Toutes ces choses sont mauvaises et ces gens, dit l'auteur de la sagesse, sont ceux qui ne sont pas bénis.

Et puis enfin, ce dernier mot sur la cupidité avec la sangsue. La sangsue a pour ainsi dire deux bouches. Je ne comprends pas grand chose aux sangsues, mais elles sont gourmandes de tout leur corps.

Ainsi donc, les filles de la sangsue sont comme la sangsue elle-même. Elle les mérite en quelque sorte. Et ils en ont toujours besoin de plus.

Et ainsi, l'écrivain sage ici, l'écrivain sage ici, nous donne des exemples de choses qui n'en disent jamais assez. La cupidité n'en dit jamais assez, tout comme le shéol n'en dit jamais assez. Peu importe le nombre de personnes qui meurent, cela ne suffit pas.

Ils continueront à mourir. Le feu n'en dit jamais assez. Peu importe la quantité brûlée, elle en brûlera encore davantage.

La stérilité est une douleur qui ne peut tout simplement pas être satisfaite. Cela n'en dit jamais assez. C'est quelque chose qu'en tant que pasteur, j'ai toujours trouvé la chose la plus difficile à gérer.

C'est une chose de faire face à la mort. Et j'ai été confronté à la mort d'enfants, même de nourrissons. Mais la douleur de ne pas pouvoir avoir d'enfant alors que c'est ce que l'on désire est tout simplement d'un autre ordre.

Je ne peux pas l'expliquer. Mais je peux vous dire en tant que pasteur que c'est un autre genre de problème à gérer. Mépris pour les parents.

Très souvent, la manière dont les enfants font preuve de mépris envers leurs parents, et nous le voyons parfois dans des cas très horribles, où les enfants veulent

l'argent de leurs parents, où les enfants veulent les biens de leurs parents. Et il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour lire des articles sur les crimes dans lesquels des enfants tuent leurs parents parce que ce qu'ils veulent, ce sont leurs biens. Ceci est comparé à l'œil gourmand.

Comme Jésus l'explique dans Matthieu, l'œil avide, méfiez-vous de l'œil avare. C'est une citation qui vient du chapitre 15 de Deutéronome en relation avec l'année sabbatique. Lorsque l'année sabbatique approche, soyez généreux.

Ne dites pas, oh, cette dette va être annulée dans seulement un an, et donc je ne vais pas prêter cet argent. Non, faites attention à ce genre de cupidité. Ne laissez pas votre œil être gourmand.

Et ici, le proverbe dit : cet œil avide sera arraché par le vautour qui survole la vallée. Ce genre de cupidité est très destructeur. Je trouve que ces Proverbes sont parmi les plus stimulants et les plus difficiles, car il est très difficile de déterminer ce dont j'ai besoin par opposition à ce que je veux simplement.

Une partie de cette difficulté réside dans le fait que parfois, ce dont j'ai besoin ne cesse de changer parce que le monde qui m'entoure change et la société qui m'entoure change, et je dois peut-être conduire une voiture. Ce n'est peut-être pas une option. Et pourtant, en même temps, il y a d'autres choses que je veux, et pour moi, elles sont tout aussi essentielles que n'importe quoi d'autre dans ma vie.

Et donc, il y a toujours un peu de cette tension. Mais ces proverbes nous rappellent que nous devons constamment faire attention à ne pas être contrôlés par les choses que nous voulons. Rappelons-nous, au début des paroles d'Agur, que nous savons si peu de choses et que nous, en tant qu'individus, sommes vraiment si limités et si fragiles.

Il s'agit du Dr August Konkler dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la séance numéro 18, Contemplation de la Sagesse. Proverbes 30 : 1-17, annexe.